

des gens...

L'espace...

♦ Entrant dans la salle, le premier lundi, les stagiaires sont déstabilisés : nous avons regroupé des tables, et imaginé, avec les formateurs, que les groupes seraient mixtes et hétérogènes par niveau. Conditions pour installer la notion de travail à plusieurs, notion d'entraide et d'identification de ce que chacun sait faire et ne sait pas faire pour s'apparier efficacement au regard du projet de tous d'apprendre à lire ensemble.

Certains tenteront de remettre tout cela en ordre ! Nous résistons.

♦ Une dame voit mal le texte affiché au mur. La logique individuelle prévaut ; elle intervient, se lève bruyamment, interrompt les formateurs, demande qu'on réaménage autrement l'espace. Consommation et appropriation de la formation au titre d'un individu que nous refusons. Le travail est interrompu par son intervention. Nous résistons. Elle comprend et choisira désormais d'intervenir sur le contenu et sur le groupe par le débat. Participation et pouvoir plus constructifs à nos yeux.

♦ Les jours suivants, attente à l'entrée de la Maison pour Tous sous forme de discussions anodines. Nous faisons entrer dans la salle et distribuons du travail à ceux qui sont là. De jour en jour, ils sont un peu plus nombreux en avance. Ils viennent pour travailler .

♦ Derniers jours, nous introduisons et lisons un texte sur l'enseignement mutuel disant la valeur et l'apport de chacun dans la construction de la maîtrise individuelle de la langue. Applaudissements. Un jeune algérien, nouvellement arrivé en France, lecteur de l'arabe, prend la parole et dit son désaccord : il est favorable à des groupes de niveau, à une progression selon des méthodes analytiques (syllabiques) et ne croit pas pouvoir lui-même progresser dans un rapport d'aide à un autre plus démuné que lui face à la langue française.

Les discours...

♦ Sur ce qui rassemble formateurs et apprenants dans une même logique de travail. Travail, ce mot a été répété, voire martelé pendant la semaine lecture tant il semblait important de rompre avec un contexte général fondé sur la bonne volonté respective (des apprenants et des formateurs), sur la gentillesse ambiante et sur l'extrême confiance des apprenants en direction du formateur (en tant que fonction générique). Un climat inscrivant l'apprentissage de la lecture dans un halo de "pensée magique". Nous voulions dire et montrer que la formation d'adultes exige des conditions d'apprentissage existant ailleurs, dans d'autres logiques de formation, et que seul le statut des apprenants et le besoin - plus ou moins pressant - qu'a la société de les former ne saurait justifier qu'on donne des cadres de travail stables, du matériel, des terrains d'application de leurs savoirs, des enseignants à des jeunes en BTS-électrotechnique par exemple et qu'on ignore ces paramètres lorsqu'il s'agit de former des adultes analphabètes ou illettrés. Nous avons donc parlé des exigences réciproques et du statut, des démarches de travail, de la participation et de l'activité de l'apprenant... cherchant à construire autour des conditions nécessaires de l'apprentissage de la lecture une "clarté cognitive" qui permette d'échapper à la croyance en une heureuse et mystérieuse conjonction de fréquentation de textes, d'exercices répétés, d'attention et de confiance.

♦ Il a été question très vite et souvent de responsabilité commune et partagée : responsabilité des formateurs dont c'est le métier et la charge que d'apprendre à des adultes à lire et à écrire rapidement et avec efficacité parce que la lecture est un instrument essentiel d'insertion sociale, culturelle ; responsabilité des apprenants qui doivent se penser comme des étudiants, ayant du travail à faire, des mots et des notions à apprendre, des usages sociaux de l'écrit à développer dans la vie courante. Responsabilité collective puisque chacun, dans la diversité de ses connaissances et de ses pratiques, contribuera au développement du savoir collectif et individuel : c'est l'exploitation pédagogique de l'hétérogénéité dans le groupe.

...des écrits... ..la vie.

Les textes...

♦ Les textes dans leur multitude : *"Il est difficilement concevable qu'un groupe se trouve réuni pour la première fois dans un lieu où il va vivre régulièrement sans que des présentations aient lieu et que soit distribuée une documentation détaillée anticipant même sur les strictes nécessités présentes ; de même lorsqu'un groupe de travail permanent se met en place, un secrétariat s'organise pour constituer une sorte de mémoire collective. S'il n'en est pas de même avec des adultes analphabètes, c'est qu'on considère que l'écrit est inutile tant qu'ils ne savent pas lire et donc la vie s'organise sur d'autres bases qui court-circuite la présence des textes."* (*) Aussi, les apprenants ont-ils d'emblée été munis d'un dossier contenant **des textes** (l'original de l'affiche choisie comme texte de travail, une page présentant l'ADL Provence et une autre présentant l'AFL) **des listes** (les formateurs présents, les stagiaires présents), **un tableau** (l'emploi du temps) **des outils** (l'alphabet). Tous éléments nécessaires et devenant chaque jour objet de rangement et de classement revisité par l'introduction d'un nouvel élément (de nouveaux arrivants introduisant des refontes dans les listes des participants par exemple.)

La manipulation et la répétition des opérations de classement, chaque matin, représente une occasion de systématiser les grandes catégories d'écrits identifiées en recourant aux aides affichées.

♦ Le texte dans sa complexité : nous avons choisi de travailler toute cette semaine lecture sur une affiche contre l'illettrisme, diffusée dans le métro parisien, appelant, comme une pétition, à la levée en masse des lettrés contre ce fléau qui prive les illettrés des mots.

Les questions de lecture (qui est destinataire, qui est représenté en photo, qui a produit cette affiche, si c'est une publicité que vend-elle ?...) croisent les questions de statut parce que c'est inévitablement à partir de celui-ci qu'on construit le sens, ici et ailleurs. Ce texte, choisi parce qu'il parle d'eux en les ignorant, met en lumière l'interaction étroite entre le texte et l'ensemble des représentations et connaissances qu'apporte le lecteur.

Nous voulions montrer qu'apprendre à lire ne consiste pas à apprendre tous les mots mais à en comprendre la formation notamment par le système génératif de la langue.

La vie

♦ "Les gens sur l'affiche, ils sont beaux, ils sont jolis. Ils sont pas comme nous. Ils savent lire.

- Moi je suis beau et je ne sais pas lire."

♦ "Les gens sur l'affiche, c'est des personnalités. Ils sont savants, ils sont supérieurs.

- Moi, je ne suis pas savante mais je ne fais pas la guerre aux autres."

(*) L'enfant, le maître et la lecture, Jean Foucambert, Nathan, 1994 (Les repères pédagogiques), p.171.